

républicain) proclamaient très haut les bienfaits de l'œuvre civilisatrice des Etats-Unis, et disaient qu'après avoir délivré les Philippins d'un joug trop lourd il serait indigne de la grande république d'abandonner ces malheureux à leur propre sort; que ces peuplades étaient incapables de se gouverner d'une manière raisonnable; bref, qu'elles devaient rester sous la tutelle américaine tant qu'elles ne seraient pas plus dignes de jouir d'un gouvernement représentatif.

Inutile de dire que les démocrates étaient tous *Anti-impérialistes* enragés. « Quel fardeau allons-nous nous mettre sur les épaules! criaient-ils au Congrès. Quelle entreprise cruelle et injuste! Quoi! nous allons faire massacrer inutilement nos soldats, et nous, les champions de la liberté, nous n'aurons sauvé les Philippins des mains des Espagnols que pour nous en rendre maîtres à notre tour! Soyons donc plus logiques, au contraire, et accordons-leur l'indépendance qu'ils réclament si justement! »

Et les journaux *républicains* de vanter tout ce que faisaient et ne faisaient pas les autorités américaines aux Philippines, pendant que les organes du parti opposé ne reculaient devant aucun moyen pour dégoûter le peuple de cette campagne qu'ils appelaient criminelle et absolument contraire aux grands principes de la liberté américaine.

Tandis que les politiciens de Washington se prenaient aux cheveux à la Chambre et au Sénat à propos du mode de gouvernement à donner aux Philippines, les représentants de l'autorité américaine dans l'archipel se trouvaient en présence d'un problème d'ordre intérieur dont la solution n'était pas sans les inquiéter beaucoup.

Les révolutionnaires d'Aguinaldo, nous le savons, s'étaient attaqués aux moines espagnols avec rage et avaient même été jusqu'à massacrer une cinquantaine de ces pauvres religieux. C'est grâce à la protection des troupes américaines que les survivants purent échapper à leurs terribles persécuteurs.

Le gouvernement des Philippines ne crut d'abord avoir affaire qu'à la haine aveugle d'une foule emportée par le tourbillon révolutionnaire. Mais bientôt l'on s'aperçut qu'il n'y avait pas eu là seulement le mouvement irréflecti d'une populace en démente, mais qu'il s'agissait plutôt d'une haine